

LA CATASTROPHE DU TUNNEL DE SIERRE (SUISSE, 2012)

Les faits, quelques éléments

L'accident du tunnel de Sierre est un accident de la route qui s'est produit le 13 mars 2012 à 21 h 15 dans le tunnel de Sierre dans le canton du Valais en Suisse. Trois autocars ramènent des écoliers et leurs accompagnateurs en Belgique et aux Pays-Bas après des classes de neige. Le troisième autocar heurte de plein fouet une paroi du tunnel. Sur les 52 occupants de l'autocar, 28 personnes, dont 22 enfants, sont tuées.

Un retour d'expérience très instructif

Notes succinctes prises par Patrick Lagadec lors d'un exposé Commandant des Sapeurs-Pompiers durant un séminaire organisé à Lavey par l'Académie de Police de Savatan. (Suisse)

1. On ne sait pas qui est dans quel autocar.
2. Les jeunes dans l'un des cars non concernés ont tout de suite appelé leurs parents, en Belgique et aux Pays-Bas : ils en savent plus que les sauveteurs sur qui a pris place dans le troisième autocar.
3. Les autorités reçoivent des avalanches d'appels de gens qui en savent plus qu'eux, depuis l'étranger, et en néerlandais.
4. Heureusement, les autorités ont mis en place une help-line, ce qui oriente les appels vers elles. Leçon : tout le monde appelle tout le monde. Il est précieux d'avoir un point focal.
5. Dès le départ, le fil rouge a été : « Protéger les familles ». Attention, dans les hôpitaux : des journalistes sont arrivés déguisés en médecins.
6. Accueil des familles : chaque famille avait pour l'accueillir, 3 personnes : 1 enquêteur, 1 psychologue, 1 traducteur.
7. Reconnaissance des corps. Comment éviter que les familles aient à voir 30 corps en très mauvais état pour reconnaître celui de leur proche ? Les autorités ont disposé des objets appartenant aux personnes décédées sur des chaises, et les familles ont pu déjà cibler leur proche par ces objets. Ensuite, on leur a présenté une photo. Enfin le corps.
8. Problème : au bout de 72 heures, durée non anticipée, les intervenants étaient épuisés. On pensait avoir affaire à un « accident de la route », il fallait traiter une affaire internationale. Par bonheur, le dernier avion sanitaire et les derniers officiels étrangers ont quitté juste à ce moment-là : il était grand temps.
9. Les sauveteurs ont été invités à venir pour des cérémonies à l'étranger. Ils étaient épuisés. Mais, finalement, ils ont découvert que leur participation, la rencontre très humaine avec les familles, avaient été très précieuses pour leur stabilisation.